

ques mois de sursis pour réparer dans la plus large mesure possible le mal commis, je les comprendrais assez bien, très-bien même.

Mais est-ce bien ce qui arrivera ? J'en doute. Le gouvernement s'est mis de plein gré dans un engrenage qui l'attire fatalement vers un groupe d'hommes qui ont été les pouvoirs derrière le trône, pour lesquels on a oublié les amis d'antan.

Il y aura à distribuer bientôt les gros montants votés à la dernière session. Ces sommes doivent être dépensées pour le bénéfice de la chose publique. Bien, mais on peut atteindre le but en favorisant des vrais amis qui s'offrent d'exécuter des contrats aux prix parfaitement honnêtes et proportionnés.

Seront-ils favorisés ?

Voyez ceux qui papillonnent autour des ministres, qui ont déjà en poche la promesse solennelle des faveurs, en attendant d'avoir les contrats bien et dûment parafés..... Voyez-les, cherchez leurs noms.

Sont-ce les hommes qui ont peiné pour mettre les ministres actuels au pouvoir ? les serviteurs à l'époque de la dèche ? ceux qui ont grelotté à gauche pendant dix, quinze ou vingt ans.

Non, ce sont des ouvriers de la onzième heure qui croient que l'Evangile n'a rien de si spirituel, de si intelligemment pratique, de plus juste que la théorie qui conseille de payer plus les flandrins qui ont fait la grasse matinée que les diligents qui déjà à l'ouvrage, ont vu le vermisseau matinal et n'ont cessé de se donner du mouvement de haut le jour.

Enfin, aura-t-on des élections ou encore une session ?

Au RÉVEIL, nous ne vous mettons pas martel en tête avec ce point d'interrogation.

Notre réponse est simple et courte comme le cotillon de Perrette.....

Nous aurons des élections si Tarte dit oui. S'il veut une session, nous aurons une session.

Pas plus compliqué que cela.

Attendez donc que Jupiter éternue avant de parier qu'on va avoir du tonnerre.

Il y a des gens singulièrement oublieux et irrespectueux. Le Maître suprême est en mer, il n'a pas encore parlé, et ils se permettent des conjectures, des "fixations" de date, des combinaisons.

Il est temps que le pilote arrive, ma foi ! car les moussaillons sont en train de commettre de belles hérésies.

LIRÉAL.

Marc-Aurele Plamondon

C'était en mai 1899.

Vieux-Rouge disposait dans l'ordre le plus symétrique possible, les cadres pour une troisième galerie de ses portraits des "Hommes du jour".

A l'une des places d'honneur, il destinait l'une des figures les plus typiquement nationale. Selon son habitude, il fit part au titulaire présomptif de son intention et lui demanda quelques notes essentielles au dessin et au coloris du portrait.

Vieux-Rouge reçut une de ces lettres où le plus charmant abandon épistolaire ne plaisait pas moins que l'extrême modestie.

Cette lettre, ou plutôt ce billet, se terminait ainsi :

"Vous vous donnez vraiment trop de trouble au sujet du dernier survivant des hommes de ma génération et peut-être du dernier vrai VIEUX-ROUGE.

Votre ami

M. A. PLAMONDON.

Du dernier vrai vieux-rouge !

C'était, à la fois, un cri d'amertume et l'éloge la plus éloquent que je pouvais faire de cet homme, qui débuta en 1838 par être emprisonné, quoique enfant, pour excès de patriotisme et que